

Les consulats suisses à l'étranger reçoivent le journal.

Cinquième année. — N° 3

Mardi 6 Janvier 1891

Prix du numéro 10 centimes

Bureaux: Rue Neuve, 19



ABONNEMENTS

Un an : Six mois :
Suisse . . . 6 fr. 3 fr.
Union postale . 12 » 6 »
On s'abonne à tous les bureaux de poste

Paraissant le mercredi et le samedi, à Bienne

ANNONCES

Provenant de la Suisse . . 20 ct. la ligne
» de l'étranger . . 25 » »
Minimum d'une annonce 50 centimes
Les annonces se paient d'avance

Organe de la Société intercantonale des industries du Jura, des Chambres de commerce, des Bureaux de contrôle et des Syndicats industriels.

Fabriques d'ébauches, fabricants d'horlogerie, fabriques de montres

Nous avons reçu l'article suivant, aux conclusions duquel nous souscrivons complètement. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question de la réglementation du prix de vente des montres, dont l'importance est considérable, mais qui ne peut, on le comprendra, être utilement abordée tant que l'on ne sera pas arrivé à une certaine unification des prix de revient.

Quelques personnes s'étonnent de voir le syndicat des fabriques de montres intervenir dans la question qui préoccupe maintenant, et à juste titre, l'industrie horlogère, et presser les fabricants d'horlogerie de répondre à l'appel du syndicat des fabriques d'ébauches. Nous comprenons fort bien, disent-elles, que les fabriques de montres voient avec peine tomber le syndicat des fabriques d'ébauches, dont elles ont partagé les avantages, avec leurs concurrents les établissements, sans en avoir, comme ces derniers supporté les charges; aussi cette intervention est-elle au moins naïve et en tout cas, sans aucun poids.

Si l'on veut se convaincre du peu de justesse de ces considérations, il suffit de lire l'appel du syndicat des fabriques de montres, et de comprendre que le point capital en est l'avance faite aux fabricants d'horlogerie, en vue de la recherche d'une entente sérieuse pour l'avenir.

Jusqu'à présent, en effet, toute entente pour la régularisation du prix de la montre était difficile, entre les fabriques de montres et les fabricants d'horlogerie, puisque ces derniers prenant leurs ébauches, les uns chez les fabriques syndiquées les autres chez les fabriques dissidentes, n'avaient pas tous les mêmes prix de revient.

Mais si les fabricants d'horlogerie répondent en grande majorité à l'appel du syndicat des fabriques d'ébauches; s'il arrive ainsi à se former un groupe entre ces fabricants et ce syndicat, renforcé de tous ses anciens dissidents; l'entente de ce groupe avec les fabriques de montres deviendra non seulement une chose possible, mais une nécessité.

Supposons en effet ce groupe formé, et restant absolument indépendant de la fabrique de montres; toute hausse sérieuse dans le produit fini ne pourra avoir lieu. Chacune de ces deux fractions de la même industrie attendra que l'autre ait fait le premier pas dans cette hausse, et pendant ce temps vendra en baisse pour attirer l'eau à son moulin.

Au contraire, un accord sérieux entre les fabriques de montres et le groupe des fabricants d'horlogerie unies aux fabriques d'ébauches avec des bases communes et observées pour la fixation des cours de la montre et la réglementation du crédit, c'est, personne ne peut le nier, la hausse certaine.

En soutenant donc implicitement cette théorie, dans son appel, le syndicat des fabriques de montres a vu juste; aussi, pour tous les bons esprits, son intervention sera-t-elle utile et fructueuse.

Mais, diront encore quelques incrédules, cet accord entre les fabriques de montres et les fabricants d'horlogerie paraît chose bien difficile et bien hypothétique.

A cela on peut répondre :

Est-il bien difficile de concevoir une commission, nommée par les deux parties, et fixant le cours de la montre, suivant les conditions du marché?

Est-il encore impossible de concevoir tous les différents genres de montres, rentrant dans un petit nombre de classes, représentées elles-mêmes par des

types bien définis dont les prix seraient les bases pour la fixation de ce cours?

Bien des objections aussi ont été faites lorsque le syndicat des ébauches était en formation; et cependant, malgré la diversité de la fabrication et des conditions d'existence de ses adhérents, il a pu se constituer, soutenir les cours pendant plus de trois années, et arriver à jouer un rôle si considérable sur le marché horloger, que la suspension éventuelle de son tarif, serait pour ce marché une vraie calamité.

Souhaiter donc de voir se former au plus tôt ce groupe entre les fabriques d'ébauches et leurs clients; souhaiter aussi de voir ensuite les hommes intelligents et de bonne volonté de ce groupe et du syndicat des fabriques de montres, chercher et certainement trouver les bases d'une entente sérieuse et solide; voilà bien les meilleurs vœux à adresser, au renouvellement de l'année, à tous ceux qui de près ou de loin, tiennent à l'industrie horlogère.

Syndicat des fabricants d'horlogerie

L'assemblée générale des fabricants d'horlogerie des cantons de Berne et de Soleure, convoquée par la chambre syndicale des fabricants, à Bienne, dimanche 4 courant, a réuni un grand nombre de participants venus du plus grand nombre des centres horlogers de ces deux cantons.

A l'unanimité et après une discussion très nourrie, les fabricants présents ont donné leur adhésion à l'engagement demandé aux établissements, par le syndicat des fabriques d'ébauches, de ne plus rien acheter aux fabriques qui ne feront pas partie du syndicat.

Cet engagement, en échange duquel les fabriques d'ébauches syndiquées se sont engagées à leur tour à ne discuter ou adopter de tarif que dans des assemblées plénières où les mandataires des fabricants d'horlogerie siègeraient en nombre de voix égal à celui des fabriques syndiquées, sera transmis au syndicat des fabriques d'ébauches, avec les vœux suivants :

1^o Conformément à ce qui existe aujourd'hui, les fabricants pourront se procurer, cas échéant en dehors du syndicat, des ébauches soignées et d'un prix supérieur à celui du tarif commun.

2^o Les fabriques d'ébauches syndiquées s'engageront à ne pas vendre d'ébauches aux fabricants d'horlogerie qui n'auront pas fait acte d'adhésion.

3^o Rentrée dans le syndicat des ébauches des maisons qui en sont sorties et retrait des récentes dénonciations.

4^o Publication des noms des fabricants adhérents et non adhérents.

La décision de l'assemblée de dimanche, venant confirmer les décisions prises par la société des fabricants d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds, produira sans aucun doute un effet considérable sur l'opinion des opposants ou des indécis, comme aussi elle sera, pour le syndicat des fabricants d'ébauches, un encouragement à persister dans l'attitude énergique qu'il a prise. Mais il faut des adhésions signées et, de crainte que par négligence ou par oubli un trop grand nombre de formules d'adhésion ne soient pas remplies, l'assemblée de dimanche a désigné, dans chaque centre industriel, deux personnes chargées de recueillir, sur des formulaires spéciaux, la signature des fabricants.

Nous espérons qu'il sera fait bon accueil à ces démarches et que les fabricants bernois et soleurois qui ne font pas encore partie du syndicat profiteront de la visite qui leur sera faite pour régulariser leur entrée dans le syndicat des fabricants d'horlogerie.

La crise ouverte par la menace de la suspension du tarif des ébauches, aura prochainement son dénouement favorable ; mais pour que la situation soit consolidée d'une façon durable, il faut arriver à ce que le syndicat des fabriques d'ébauches n'ait pas devant lui des fabricants isolés, mais de grandes associations dont les organes puissent parler au nom de l'immense majorité des fabricants ; il faut, en un mot, qu'un syndicat général des fabricants d'horlogerie prenne en mains la défense des intérêts de cette catégorie de producteurs, la plus nombreuse et la plus importante, et qui représente encore, malgré le développement des fabriques, la plus grosse partie de la production totale des montres.

La question sociale

Le *Journal de Genève* dans sa revue générale des événements qui se sont accomplis au cours de l'année 1890, dans les différents domaines de l'activité humaine, publie sous ce titre un article dont nous reproduisons les principaux passages :

« Le second événement historique de l'année qui se rattache d'un côté aux décrets impériaux et à la conférence internationale de Berlin, de l'autre à la manifestation du 1^{er} mai, dite manifestation des huit heures de travail, c'est l'avènement officiel de la question sociale à l'ordre du jour de la politique européenne. Il s'agit d'ailleurs seulement d'une partie du très vaste, très difficile et éternel problème du bonheur : rendre l'homme heureux et content de son sort sur cette terre, voilà ce problème dont toutes les générations ont cherché et dont aucune n'a trouvé la solution. Ce n'est pas la société, c'est la nature des choses, c'est le monde tout entier, c'est l'homme lui-même qu'il faudrait refaire pour la découvrir. Aussi en a-t-on simplifié les données. Il s'agit simplement de savoir jusqu'à quel point l'Etat, c'est-à-dire tout le monde, peut et doit intervenir dans les contrats entre le capital et le travail, pour limiter la liberté de l'un et de l'autre, car intervenir d'un seul côté serait injuste, et pour les protéger également contre les abus : l'un contre les accidents, les renvois immédiats, les abaissements arbitraires de salaire ; l'autre contre les grèves et leurs violences ; ce n'est qu'une question de limites à fixer, car chacun, fût-il le plus individualiste des hommes, reconnaît que l'Etat a un rôle important à jouer dans cette sorte d'affaire, un rôle de protection et de justice. Mais précisément, il n'y a rien de plus difficile à décider que ces questions de convenance et de mesure. Et voilà des siècles qu'on y travaille, plus ou moins inconsciemment, sans avoir encore trouvé le joint. L'opinion subit à cet égard des fluctuations que l'on peut comparer aux oscillations d'un pendule. Autrefois l'Etat était tout, on ne pouvait faire le moindre mouvement sans sentir sa lourde main vous peser sur l'épaule. On a fait une révolution pour se débarrasser de lui ; on a réduit son intervention au strict nécessaire. Et aujourd'hui c'est de nouveau l'Etat protecteur que l'on rêve, c'est à lui que l'on tend les bras, c'est de lui que l'on attend la régénération du genre humain. Autrefois le travail n'était pas libre ; chaque artisan naissait dans un filet de fer aux mailles serrées, dont il ne pouvait se défaire qu'avec la vie. Il n'était pas maître de sa destinée, il était l'esclave d'une corporation. La même révolution dont nous parlions tout à l'heure l'en a affranchi ; il a pu briser ses liens et étirer ses muscles au soleil. Il n'y a qu'un siècle de cela ; et voici déjà que sa liberté lui pèse et que, prenant pour un rêve de l'avenir un fantôme du passé, il ne voit le salut dans ces corporations tant haïes, tant maudites, ressuscitées sous le nom de syndicats professionnels. »

« Mais il ne sert de rien de discuter ce mirage. Si l'ouvrier se trouve trop libre comme il est, s'il brûle de se mettre des entraves aux pieds et aux mains, c'est son affaire après tout ; qu'il en fasse l'essai à ses périls et risques. L'essentiel c'est qu'on ne l'y aide pas trop et qu'on ait pour ce qui fait chez lui toute la dignité de l'homme et tout le prix de la vie, plus d'égards qu'il n'en a lui-même.

« Il ne s'agit pour le moment, et c'est bien assez, que de savoir ce que l'Etat peut et doit

faire — car s'il le peut, il le doit, — pour améliorer les conditions d'existence de l'homme qui vit de son salaire ; il a déjà mis à sa disposition des écoles et des institutions d'épargne ; il l'a au moins dans certains pays, mis au bénéfice d'une surveillance protectrice contre les dangers professionnels ; doit-il aller plus loin, substituer sa volonté et sa prévoyance à celle de cet homme qui, ayant tous les droits d'un citoyen, avoue toutes les faiblesses d'un mineur ? Doit-il prévoir pour lui le nombre d'heures pendant lesquelles il doit travailler ? Doit-il régler à sa place les questions de salaire dans lesquelles il n'apporte que sa rigidité ou son incompétence ? »

Après avoir rappelé que toutes ces questions ont été mises à l'ordre du jour par les associations ouvrières, puis par l'initiative des gouvernements, qui a produit la fameuse conférence de Berlin, le journal continue comme suit :

« A partir de ce moment, les grèves, partielles ou combinées ont éclaté sur tous les points de l'Europe au nom des « trois huit » (ce qui veut dire huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de sommeil), prêchant la haine de classes et la haine sociale, menaçant le capital, proscrivant l'emploi des machines, forçant l'ouvrier de s'enrôler sous leur drapeau sous peine d'être mis à l'index comme un paria et de mourir de faim. A Londres, à Liverpool, à Melbourne, à Sydney, en Belgique, en France, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, partout où l'on exploite le fer ou la houille, le monde industriel n'a pas eu un jour de paix ; l'habitude du travail a été remplacée par l'habitude du chômage ; l'épargne laborieusement amassée a été dissipée en quelques jours à entretenir les chefs ; et à faire vivre les malheureux inoccupés, et il en sera ainsi longtemps encore, car tout cela résulte d'un plan de campagne savamment préparé et destiné à durer plusieurs années. La réforme sociale commence par l'organisation du malaise et de la misère. C'est de l'excès du mal qu'elle se flatte de faire sortir le remède et elle entend qu'il soit radical.

« Déjà le mot de grève générale a été prononcé, et l'on travaille peu à peu à habituer les oreilles des hommes à cette perspective redoutable, plus meurtrière que la guerre à coups de canon et que tous les fléaux du ciel. »

Nous ne reviendrons pas sur les critiques tant de fois émises contre les syndicats professionnels ou contre le rôle de l'Etat dans les questions économiques et sociales, et dont le *Journal de Genève* s'est maintes fois fait l'écho. Nous dirons simplement, qu'à notre humble avis, l'Etat — c'est-à-dire tout le monde — n'a tardé que trop longtemps à se préoccuper du sort de la classe la plus nombreuse, et à prendre des initiatives utiles, principalement dans le domaine des institutions de prévoyance, au nombre desquelles se place, en premier rang, l'assurance obligatoire contre tous les risques de force majeure.

Quant aux syndicats professionnels, nul ne songe à les calquer sur le modèle des corporations du moyen-âge, et si ces dernières sont tombées sous le poids de leurs propres fautes et des abus qui ont signalé la dernière période de leur existence, il est au moins hasardeux de prédire,

aux promoteurs des syndicats professionnels, qu'ils ne sauront pas profiter des leçons de l'expérience.

Salaires ouvriers

On télégraphie de Berlin au *Temps*:

L'empereur a ordonné une enquête à la suite d'une pétition que lui ont envoyée 20,000 tisserands de l'Eulenberg. Cette pétition expose que le gain d'un ouvrier marié n'est, en moyenne, que de 5 marcs. De nombreuses suppliques du même genre sont adressées journellement à Guillaume II de toutes les provinces de l'Allemagne.

En présence de cet état général de choses, l'empereur songe à réunir un congrès industriel à Berlin, afin d'étudier les moyens de concilier une élévation générale de la main l'œuvre avec la possibilité de lutter contre d'importation étrangère. Si une suite était donnée à cette idée, le congrès se réunirait en février.

NOUVELLES DIVERSES

Recettes des péages. — Les recettes des péages pour 1890 s'élèveront à 31 millions, chiffres ronds. Le surcroît de 1890 sur 1889 est de 3,800,000.

Loi sur les péages. — Le Conseil fédéral vient de publier la loi portant réorganisation de la direction générale des péages. Le délai référendaire expire le 27 mars 1891.

Extension du commerce russe. — Le *Journal de St-Petersbourg* dément catégoriquement la nouvelle suivant laquelle la province de Chen-Si serait ouverte au commerce russe et des consulats seraient établis à Lang-Achéou Fou et à Si-Ngan-Fou.

Etats-Unis. — Le *New-York Herald* dit que le gouvernement a découvert qu'une vingtaine de ses agents consulaires au Canada vendaient des certificats en blanc signés par le Consul, dont les exportateurs se servaient pour introduire aux Etats-Unis des marchandises en déclarant une valeur inférieure à la valeur réelle. Cette fraude atteindrait un million de dollars.

Monopole des billets de banque. — Le Conseil fédéral a arrêté le texte définitif du nouvel article 39 de la Constitution fédérale. En voici la teneur:

« Art. 39. Le droit d'émettre des billets de banque ou toute autre monnaie fiduciaire appartient à la Confédération.

La Confédération peut exercer le monopole des billets de banque pour son propre compte au moyen d'une banque placée sous une administration spéciale et en concéder l'exercice moyennant participation au bénéfice net et sous réserve du droit de rachat à une banque par actions à créer, qui serait administrée avec le concours et sous le contrôle de la Confédération. »

Paragraphe nouveau: « La banque investie du monopole des billets de banque aura notamment pour tâche de servir, en Suisse, de régulateur du marché de l'argent et de faciliter les opérations de paiement.

La banque et ses succursales seront exemptes de tout impôt dans les cantons. Il sera, par contre, attribué aux cantons une participation au bénéfice net.

« L'acceptation obligatoire des billets de banque et de toute autre monnaie fiduciaire ne pourra être décrétée par la Confédération qu'en temps de guerre et en cas de nécessité absolue. »

Corps diplomatique. — Le chargé d'affaires de la République Argentine, Don Lopez, présentera demain ses lettres de rappel à M. Ruchonnet, président de la Confédération. On sait que la République Argentine a supprimé sa légation à Berne.

Destruction des billets de banque. — le département des finances a fait brûler à l'usine à gaz à Berne pour six millions de billets de banque détériorés.

Les droits d'auteurs. — M. H. Teller un des sénateurs républicains pour le Colorado, a saisi la haute assemblée fédérale, à Washington, d'un bill aux termes duquel les éditeurs américains qui publieraient des ouvrages d'auteurs étrangers seraient tenus de verser, au profit de ces auteurs, pendant une période de vingt-huit ans, 10 o/o du prix de vente de leurs livres.

Ce projet, s'il est adopté, serait le complément de la loi qui accorde des droits d'auteur aux étrangers, seulement au cas où leurs ouvrages sont imprimés et mis en vente pour la première fois en Amérique.

Les annonces concernant les offres et demandes d'ouvriers ou d'employés pour l'horlogerie, ainsi que les convocations d'assemblées d'associations patronales et ouvrières jouiront d'un prix de faveur et seront insérées à raison de 10 centimes la ligne ou son espace.

Le rédacteur responsable: Fritz HUGUENIN

BUREAU TECHNIQUE D'HORLOGERIE Charles HOURIET, Couvet (Suisse)

ETUDE DE CALIBRES

montres simples et compliquées, moyen mathématique exact d'amplification ou réduction.

Installation complète de fabriques d'ébauches et de montres.

Méthode de fabrication spéciale pour parfaite interchangeabilité.

Confection des pointeurs, modèles, filières, jauges, étampage, anglage des ponts, etc. 1218

MACHINES-OUTILS SIMPLES ET AUTOMATIQUES

Devis. Renseignements. Conseils.

FABRIQUE DE BOITES argent et galonné

Variétés pour tous pays — Boîtes Deuber, Box cases, etc.

USINE HYDRAULIQUE

KRAMER & MOSER BIENNE

Plusieurs récompenses aux expositions

Médaille d'argent Paris 1889

1234

FABRIQUE DE BOITES

ARGENT & GALONNÉ EN TOUS GENRES

F. GIRARD-SCHILD GRANGES 1161

Usine hydraulique et Usine à vapeur.

English spoken.

Man spricht Deutsch.

FRANÇOIS BOURGEOIS GENÈVE, Rue Lévrier, 5

RUBIS, SAPHIR, CHRYSOLITHES

et

GRENAT BRUT

Importation directe des INDES

Usine sur le RHONE pour la FABRICATION des JOYAUX pour Horlogerie

DIAMANTS ET PIERRES DE COULEUR

taillées pour la Bijouterie

MM. DUBAIL, MONNIN, FROSSARD & C^{IE} à Porrentruy

RECOMMANDENT LEURS

MACHINES A TOURNER LES BOITES

OR, ARGENT, ACIER ET NICKEL (invention FROSSARD)

AVEC NOUVELLES PINCES BREVETÉES

2 de ces machines fonctionnent depuis 1884 chez M. E. VARIN à Fontenais (Suisse).	
4 » » » » » 1885 à la manufacture FAVRE-JACOT au Locle.	
3 » » » » » 1887 à la fabrique de boîtes d'or GUILLOD & CHALLANDES à Chaux-de-Fonds.	
1 » » » » » 1887 à la fabrique de boîtes au Noirmont.	
3 » » » » » 1887—1888 à la SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE à Porrentruy.	
2 » » » » » 1888—1889 chez M. HENNEMANN à Fontenais.	
2 » » » » » 1888—1889 chez M. FIEROBE à Porrentruy.	
2 » » » » » 1890 chez MM. BERTHET Fes à Charmauvillers (Doubs).	
2 » » » » » 1890 chez MM. CONRAD & TSCHANN à Porrentruy.	
2 » » » » » 1890 chez MM. SIMON & Cie à Porrentruy.	
2 » » » » » 1890 chez M. GROSRENAUD à Besançon.	
2 » » » » » 1890 chez MM. JEAMBRUN, Fes à Charmauvillers (Doubs).	1227

Avis aux monteurs de boîtes

A vendre faute d'emploi :

1⁰ Une machine à tourner les boîtes système Lauffer, avec grand choix de pinces et de burins; presque neuve.

2⁰ Un tour à fraiser les burins.

3⁰ Un tour à affûter les burins.

S'adresser à L. Roussillon, rue Gultenberg 5, à Genève. 1255

MENTION HONORABLE

Paris — Exposition universelle — 1889

CH. DUBOIS-STUDLER

23, rue du Grenier, Chaux-de-Fonds

HORLOGERIE POUR TOUS PAYS



Spécialité 10 lignes Lecoultré, or et acier. Répétitions à quarts et à minutes. Chronomètres. Mouvements remontoir des 10 à 20 lignes. 4010

On demande dans un comptoir de la Chaux-de-Fonds, de bons

remonteurs

pour pièces 13 lignes. Ouvrage assuré et lucratif. Prix fr. 11 à 12.

Inutile de se présenter sans preuves de moralité et capacités.

S'adresser sous chiffre H. 311 Ch. à Haasenstein & Vogler, à Chaux-de-Fonds. 1256



FABRIQUE DE BOITES DE MONTRES

Argent, galonné et acier

en tous genres

Finger & Jauslin

Longeau, près Bienne 1268

USINE HYDRAULIQUE



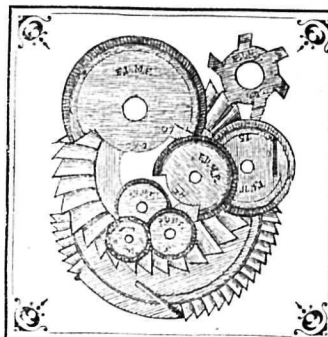
FABRIQUE D'HORLOGERIE

ERNEST JUVET, St-Imier (Suisse)

Exportation pour tous pays de montres simples et compliquées. Spécialité de l'article **acier**, oxidage soigné en tous genres et toutes grandeurs, lépines et savonnettes à guichet. 1125

Dépôt de finissages

de la fabrique Dubail, Monnin, Frossard & Cie, Porrentruy.



Fabrique de Fraises

EN TOUS GENRES
POUR HORLOGERIE
petit et gros volume

USINE à VAPEUR
FIC Ulysse Munier fils
à Reconvillier
JURA BERNOIS (SUISSE)
Envoi franco d'échantillons
et p. ix - courant sur demande. 1259

J. WYSS FILS, CHAUX-DE-FONDS

Nouveaux genres de cadrans paillonnés en émaux transparents teintes **RUBIS BLEUES, OPALES**, etc., etc., sur plaques gravées et flinquées. 958

CES GENRES SONT BREVETÉS

Usine pour le traitement des matières or, argent et platine

H. CARREL

ESSAYEUR-JURÉ

DIPLOME FÉDÉRAL

ACHAT

VENTE

Rue de Nidau — BIENNE — Rue Neuve

Pulvérisation de cendres et fontes à prix réduits

Creusets de tous pays — Charbons — Coke de St-Etienne

GROS ET DÉTAIL

930

Fabrique de montres — Usine à vapeur

G. MULLER & C^{IE}

NIEDERBIPP (Suisse) 903

Spécialité de remontoirs 18 lignes en tous genres

J. H. BENKER, BIENNE

(derrière la gare) 1115

DÉPOT D'ACIERS ANGLAIS

en barres, tôles, bandes et en fil

Spécialité

Aciers pour outils et pour horlogerie.

L'imprimerie de la **Fédération horlogère suisse** se recommande à MM. les Horlogers et aux Sociétés pour l'exécution prompte et soignée de tous les travaux dont ils ont besoin.